



## Comment réformer le bac, enjeu essentiel pour la France d'aujourd'hui

Comment réformer le bac, enjeu essentiel pour la France d'aujourd'hui : Monument républicain, le baccalauréat est aussi un édifice fragile à l'architecture complexe et dont les mutations en font un hybride en danger. Dans les jours qui viennent, Pierre Mathiot aura fini ses auditions et rendu son rapport sur la rénovation du baccalauréat au ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer. Les deux hommes se connaissent bien et l'on peut penser que les conclusions du premier iront dans le sens des attentes du second. L'enjeu est essentiel pour le pays. Le débat ne peut être esquivé même si le ministre souhaite faire vite. J'entends y prendre ma part. Longtemps Inspecteur général de l'Education nationale, j'ai pu observer combien le baccalauréat était devenu un monument de notre République. J'ai aussi souvent relevé l'attachement des élèves, des parents et des professeurs à cet examen que pourtant la plupart des candidats réussit... Et à un diplôme qui n'a plus guère de valeur sur le marché du travail. Un colosse au pied d'argile Il est aujourd'hui un temps de passage obligé, un rite initiatique qui marque la fin d'un cycle et même d'un âge. Tout est d'ailleurs fait pour donner à cette rupture la dramaturgie attendue. Les sujets de philosophie y sont disséqués sur les plateaux de télévision, les micros-trottoirs à la sortie des épreuves constituent un des "marronniers" du début de l'été, le classement des lycées nourrit les conversations en ville. Au-delà, les Français y projettent également une part de leur quête d'égalité puisqu'il se déroule dans une unité de temps symbolique, à partir d'épreuves et de sujets nationaux passés sous couvert d'anonymat. Architecture complexe, le baccalauréat l'est devenue en se démocratisant et en s'élargissant d'abord aux séries technologiques puis à la voie professionnelle. Aujourd'hui clé de voute de l'organisation centralisée de notre système éducatif, il façonne l'organisation du lycée. Il impose des choix pédagogiques qui rendent toute innovation didactique difficile. La multiplicité des options obligatoires ou facultatives rend peu lisible le parcours du lycéen. Elle répond surtout au souci de permettre au candidat bachelier de "gagner des points" plutôt qu'à des choix de formation ou à des perspectives d'orientation. Construire des parcours qui aient véritablement du sens Hybride en voie de mutation, le baccalauréat autorise sur le papier la poursuite d'études. Bien qu'officiellement premier grade universitaire, il s'apparente désormais davantage à une certification de fin d'études secondaires. Hybride, le baccalauréat l'est également en imposant la série S comme voie d'excellence alors qu'elle repose sur une part majeure de disciplines scientifiques sans rapport pour beaucoup de lycéens avec leurs futures études. La preuve en est: le pays manque de chercheurs et d'ingénieurs. La portion congrue est laissée au baccalauréat littéraire doté d'un spectre de débouchés possibles réduit à peau de chagrin. Le baccalauréat ES doit lui se contenter de son statut intermédiaire, sans parler de la position plus hybride encore des baccalauréats qui ne sont pas généraux. Faire du baccalauréat un pont entre le lycée et la licence, simplifier son organisation pour permettre aux élèves de construire des parcours qui aient véritablement du sens, s'affranchir du dilemme "certification/passeport pour le sup" constituent les enjeux d'une vraie réforme du baccalauréat. Ces trois objectifs semblent simples. Pourtant, toucher à la clé de voute du système qu'est le baccalauréat et c'est tout l'édifice qui peut implorer. La réforme ne peut donc s'exonérer d'une solide réflexion sur les objectifs et l'organisation du lycée, d'où sa complexité. Examen final et contrôle continu Il est évident que le parcours du lycéen ne peut se concevoir sans un minimum de tronc commun affermissant la culture commune acquise avec l'Ecole du socle. Pourtant le lycée n'est pas une fin en soi. Il n'est donc pas absurde de penser qu'il doit aussi conduire et préparer les bacheliers à poursuivre leurs études. Envisager quatre disciplines évaluées en examen terminal – les épreuves de français étant passées en fin de première - et renvoyer la validation des compétences et des connaissances acquises dans les autres disciplines au contrôle continu, permettra une réelle simplification. Reste à imaginer un subtil équilibre entre les coefficients des épreuves finales et le contrôle en cours de scolarité. Vers des parcours modulaires S'il paraît opportun qu'au moins à partir de la classe de première le choix des spécialités conditionne l'orientation dans le supérieur, celui-ci doit rester souple pour éviter l'insupportable hiérarchie entre les disciplines. Le parcours modulaire est une voie qui mériterait d'être étudiée. Sa force est

de favoriser les appétences du futur bachelier et donc sa motivation. Surtout, il s'inscrit dans des modalités de réflexion et d'organisation qui l'apparentent au supérieur. Il permettrait au baccalauréat de devenir un pont entre lycée et licence. La principale faiblesse du parcours modulaire est sa concrétisation dans les petits établissements. Dans les territoires fortement urbanisés, la mise en réseau des lycées peut élargir la palette des choix. Je ne sous-estime pas pour autant les difficultés d'un basculement vers une architecture plus modulaire dans les zones rurales avec le risque de creuser plus encore les inégalités territoriales. Les outils de la pédagogie numérique pourraient dans ce cas offrir des pistes nouvelles. Repenser l'organisation des lycées. Il ne peut donc y avoir de réforme ambitieuse du baccalauréat sans repenser l'organisation et la gouvernance des établissements. Avec un premier cycle en continuité du primaire, l'École du socle est déjà annonciatrice de la fin du secondaire traditionnel. Pourtant les professeurs de collèges et de lycées restent toujours formés de manière identique. Ce sont leurs concours de recrutement qui définissent leurs services hebdomadaires et non le niveau où ils enseignent. Le chantier des contenus n'est pas le plus simple. Il ne pourra être ouvert que lorsque sera tranchée la question de la finalité du baccalauréat et devra être protégé des querelles d'experts ou de l'ingérence du politique. La crédibilité de la procédure choisie et la légitimité des acteurs retenus sont donc essentielles. Le Conseil supérieur des programmes, à qui la tâche peut être naturellement confiée, devra donc se tenir à l'écart des "querelles du monde" pour ne penser qu'élève et pédagogie. C'est donc dans sa capacité à repenser le lycée et son lien avec les études supérieures y compris pour les enseignements technologiques et professionnels, j'abandonne à dessin le vocable de voie, c'est dans la liberté donnée aux établissements de s'organiser en réseau et de concevoir une offre d'enseignements permettant aux lycéens de construire des parcours de réussite que se trouve la clé de la réforme de notre "vieux bachot". Mettre le lycéen et son parcours au centre évitera surtout les querelles de spécialistes sur la place de chaque discipline. Ce sera la première fois depuis longtemps. Aborder les questions de gouvernance en fonction de la diversité des situations et des territoires, et il y aura moins de chance cette fois que la réforme s'enlise en se confrontant au réel. En lien avec une France de la diversité La clé de la réussite est donc bien de penser le baccalauréat comme un examen national, c'est-à-dire comme un examen en cohérence avec une France diverse, multiple et complexe dont l'épicentre n'est plus la montagne Sainte Geneviève. Tel est le défi de Jean-Michel Blanquer. Il n'y a aucune raison de ne pas le penser pétri des meilleures intentions. Lire aussi : • Réforme du baccalauréat: seulement la philo et un grand oral passés en juin? • "Parcoursup", le nouveau terme que les lycéens vont apprendre à connaître • Blanquer confirme que la réforme du bac pourrait passer par "la disparition des filières L, S et ES" • Pour suivre les dernières actualités sur Le HuffPost C'est La Vie , cliquez ici • Deux fois par semaine, recevez la newsletter du HuffPost C'est La Vie • Retrouvez-nous sur notre page Facebook À voir également sur Le HuffPost